

La serpe

L'outil indispensable du bûcheron qui l'accroche à sa ceinture dans le dos, légèrement sur le côté droit, grâce à un crochet adéquat. La troisième main, qu'on dit. Un pair de petits fayards gênent sur le passage, dzip, dzip, les voilà coupés à coups de serpe. Servira encore mieux lors du rebillage en bout d'un mètre des fayards que l'on réserve comme bois de feu. La fabrication des moules se fera non seulement grâce à la tronçonneuse pour débiter les billes, mais aussi avec la serpe pour empiler le bois en une lignée de stères savamment construite.



La serpe, la ceinture et le crochet, voilà la tenue du bûcheron bergamasque qui ne jure que par les serpes Rinaldi.



Le crochet.



On ne peut pas imaginer avoir mis en place tous ces stères sans l'usage de la serpe.



Un autre engin que la serpe, mais plus rare, le crochet, pouvait lui aussi servir plus anciennement en forêt. Il aurait tout autant que la serpe pu rendre service par exemple pour entasser les billes en stères.



Le crochet aurait aussi pu rendre service au débardeur. La pointe de celui-ci est fortement émoussée.

Précisons encore qu'il a vraiment des serpes de toutes les formes et pour de nombreux usages, cependant toujours dans le bois.



Deux serpes de la collection du Patrimoine. La première a sans doute été retrouvée en pleine nature par Michel Freymond. Cette serpe que l'on utilisait volontiers pour faire les petits bois sur le plot, n'a pas l'efficacité en forêt de la serpe bergamasque que l'on a pu voir au haut de ce chapitre.



